

Bulletin du Laurier ^{n° 101} *Juillet 2010*

SEULE L'ÉGLISE S'EST MONTRÉE RADICALE FACE À LA PÉDOPHILIE

*Entretien avec Joaquin Navarro Valls**

Votre nouvelle existence doit vous causer un certain étonnement, n'est-ce-pas ?

Absolument. La tâche de ces dernières années ne me demandait pas d'oublier mes connaissances professionnelles. J'étais conscient de ce que je devais aider à communiquer un univers de valeurs humaines et chrétiennes très précises. Mais, je vous dirai aussi que durant tout ce temps, pendant lequel le travail était un travail de 24 heures par jour, je n'ai jamais cessé d'avoir la médecine présente à l'esprit. J'ai toujours tâché d'actualiser mes connaissances.

Maintenant que vous voyez cela de l'extérieur, dans l'univers du Vatican, on perd la foi, ou elle se renforce ?

La foi est un don. Elle se reçoit, elle ne se crée pas. D'elles-mêmes, les misères des autres et les nôtres, ne devraient pas diminuer

** Entretien publié par le Periodico de Catalunya en mai 2010.*

Pendant 22 ans, Joaquin Navarro a été le porte-parole du pape Jean-Paul II et, pendant 15 mois, celui de Benoît XVI. Un record absolu en 20 siècles d'histoire de la chrétienté. Né à Carthagène, en 1936, homme intelligent, il a le Vatican et le monde entier en tête. Aujourd'hui, il est retourné à ses passions initiales, la médecine et l'écriture.

Seul l'ingénu qui approche l'être humain en pensant qu'il est impeccable, peut-être surpris en voyant les erreurs des autres.

la foi, car elles sont présupposées. Le saint n'est pas celui qui n'a pas de défauts, mais celui qui produit des œuvres d'art avec ses défauts, en les dépassant. Seul l'ingénu qui approche l'être humain en pensant qu'il est impeccable, peut-être surpris en voyant les erreurs des autres.

La foi a besoin de modèles ?

C'est l'éthique qui a besoin de modèles.

Y en-a-t-il au Saint Siège ?

La qualité morale du personnel du Saint-Siège est en moyenne très élevée. Il y en a quelques uns qui sont saints. Et j'ai eu la chance de ne pas rencontrer de délinquants parmi ceux que j'ai fréquentés. Je le dis sincèrement. Mais ce sont des être humains.

N'ayant rien perdu de vos convictions, pourquoi avez-vous renoncé à être le porte-parole de Benoît XVI ?

Il arriva un moment, où je fus convaincu que cela n'était pas bon pour un Saint-Siège tellement médiatisé. Peu après son élection, Benoît XVI me demanda : « *Avez-vous proposé quelque fois à Jean-Paul II de le quitter ?* ». Trois fois, lui répondis-je « *Et que vous a-t-il répondu ?* ». « *Comme vous savez, il plaisantait avec presque tout* » lui dis-je ; Il a dit qu'il devait réfléchir et m'a répondu : « *rappelez-le moi dans cinq ans* ». Mais, je devais arrêter. Pensez : j'ai connu 12 porte-paroles de la Maison Blanche... Ce n'est pas à cause du changement de pontificat, je vous assure.

2

Cependant, la « marque » Benoît XVI- un pape intellectuel mais moins « dans l'air du temps »- est plus difficile à vendre.

Benoît XVI est, depuis saint Pierre jusqu'à aujourd'hui, le pape qui a le plus écrit. Il a publié 40 livres et 800 articles, il possède 18 doctorats honoris causa et a accepté de débattre dans la très sceptique université d'Oxford

Je ne le vois pas ainsi. Benoît XVI est, depuis saint Pierre jusqu'à aujourd'hui, le pape qui a le plus écrit. Il a publié 40 livres et 800 articles, il possède 18 doctorats *honoris causa* et a accepté de débattre dans la très sceptique université d'Oxford. Que signifie tout cela ? Qu'il possède une extraordinaire richesse d'idées.

Les temps réclament un profil plus social qu'intellectuel, ne croyez-vous pas ?

Je crois que nous nous trouvons à un moment de l'humanité dans lequel il y a une grande ambiguïté au niveau des concepts ; chaque mot signifie huit choses différentes.

Qu'il y ait un pape qui veuille faire une clarification sémantique est un travail extrêmement nécessaire. Ses écrits sont très lus dans le monde universitaire.

Wojtila avait fait du théâtre étant jeune, il dominait la scène, il établissait une relation.

J'ai toujours été rétif aux comparaisons. Quand Jean –Paul II a été élu, il avait 58 ans , le cardinal Ratzinger en avait 78 lors de son élection. Le seul fait qu'il ait accepté, serait une raison suffisante pour lui élever un monument ! J'ai vécu de l'intérieur la très étroite collaboration personnelle entre Jean-Paul II et le cardinal Ratzinger. Dans les brouillons écrits par Jean-Paul II , l'on relevait toujours la phrase : « à montrer à Ratzinger».

Il demanda également dans son testament, que soit poursuivie la réforme de l'Eglise. Il semble qu'il n'en sera pas ainsi.

Des réformes, il y en a. Je ne vois aucune institution politique, culturelle ou éducative faire ce que fait l'Eglise sous Ratzinger **3**

Ne tombons pas dans l'hypocrisie de penser que la pédophilie concerne uniquement quelques ecclésiastiques !

face au thème ignoble de la pédophilie. Ne tombons pas dans l'hypocrisie de penser que la pédophilie concerne uniquement quelques ecclésiastiques !

C'est un sujet bestial qui affecte des millions d'enfants dans le monde entier. Il est des pays membres des Nations Unies, où il est légal que le fils d'un cheikh se marie avec une fillette de 7 ans, et la communauté internationale ne souffle mot.

Ce n'est pas exactement la même chose.

Regardez, 90% des abus d'enfants se produisent dans l'entourage familial et l'affaire reste dans le cadre juridico-pénal. Je ne vois aucune institution avoir une réaction similaire à celle de l'Eglise.

Une réaction tiède et tardive.

Une réaction radicale. Sans équivalent, j'insiste.

Certains mentionnent Jean-Paul II comme initiateur du silence pour certains de ces cas.

Pour la plupart, ces faits se sont produits dans les années 60 et ont été tus par les victimes elles mêmes. Et heureusement qu'elles ont parlé... même si elles le firent dans un contexte juridico-économique. Quand Jean-Paul II eût connaissance de la dimension et de la gravité du problème, il fit venir à Rome tous les cardinaux américains pour parler exclusivement de ce sujet.

Parler n'est pas prendre des mesures.

4

L'on commença à prendre des mesures. Nous avons le triste et énigmatique cas de Marcial Maciel, fondateur des Légionnaires

La plus grande partie du succès qu'a eu Jean-Paul II avec les jeunes est dû au fait qu'il leur ait dit : « Vous êtes capables de dire 'pour toujours'. Vous êtes très supérieurs à toutes les hypothèses que la modernité vous propose ».

du Christ (accusé d'abus sexuel envers des séminaristes et des mineurs). J'ai moi-même communiqué la nature des sanctions en mai 2006, la première année du pontificat de Benoît XVI, mais le procès canonique avait commencé sous le pontificat de Jean-Paul II. Lire que le pape avait protégé Maciel, me cause une profonde indignation .

La théorie conspiratrice voit, en cette affaire, un règlement de comptes entre factions, en vue du prochain conclave.

Otez-vous cela de l'esprit !

Cela a fait beaucoup de bruit...

Le bruit a commencé avec l'article de Laurie Goodstein dans le *New York Times* (elle affirmait qu'en 1996, celui qui était alors cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, classa le procès du prêtre Lawrence Murphy, du diocèse de Milwaukee, coupable de 200 cas d'abus). Cette journaliste ne souligna pas que la police avait interrogé Murphy et l'avait déclaré innocent. Pourquoi ne dit-on pas que les policiers de Milwaukee sont complices ?

Peut-être le remède serait-il de mettre fin au célibat ?

La question n'est pas « pour ou contre le célibat ». Cela n'a rien à voir avec l'amour humain, et moins encore avec la sexualité. Cela a à voir avec l'impossibilité sous prétexte de modernité, de pouvoir dire « pour toujours ». Face à cela, elle propose le « je dois garder ma liberté ». Tout est une épreuve. La modernité nous a réduits. Elle a fait de nous des nains. La plus grande partie du succès qu'a eu Jean-Paul II avec les jeunes est dû au fait qu'il leur ait dit : « Vous

*Je crois en Dieu, parce que je crois au pied de la lettre les deux lignes de la Genèse qui disent :
« Et Dieu créa l'homme à son image
et à sa ressemblance ».
Si cela est vrai, allons donc ! cela change tout.*

êtes capables de dire 'pour toujours'. Vous êtes très supérieurs à toutes les hypothèses que la modernité vous propose ».

Néanmoins, de nombreux membres du club démissionnent.

Ceux qui démissionnent, faisaient-ils partie du club ? Peut-être, pour certains, c'est une époque de purification intellectuelle. Ils croyaient pour de fausses raisons. Le sujet de la foi est une relation particulière entre soi et Dieu. S'ils pensaient que quelques misères humaines peuvent réduire cette relation à Dieu, ils se trompaient. C'est autre chose.

De quoi s'agit-il alors ?

Je crois en Dieu, parce que je crois au pied de la lettre les deux lignes de la Genèse qui disent : « *Et Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance* ». Si cela est vrai, allons donc ! cela change tout. Si cela est vrai, je vous dois un respect qui va bien au-delà de tout ce que je pourrai penser à votre sujet. Pascal disait : « *L'homme n'est réellement grand que lorsqu'il se met à genoux* » Que voulait-il dire ?

A vous de voir. Comme cela, d'emblée, ce n'est pas très clair.

Il veut dire que prier est une attitude humaine naturelle, essentielle. Car l'homme devrait connaître avec clarté, quelles sont ses limites face à la douleur, face au mépris des autres, et, éventuellement, face à la mort. Si je connais mes limites, je connais mes possibilités.

6 Et je deviens un être optimiste, parce que je sais que, quoi qu'il advienne, à la fin, il y a une *happy end*. Si je n'y crois pas, la vie n'est pas seulement un drame : elle ne mérite pas d'être vécue. Si je n'y

L'homme devrait connaître avec clarté, quelles sont ses limites face à la douleur, face au mépris des autres, et, éventuellement, face à la mort. Si je connais mes limites, je connais mes possibilités.

crois pas, je comprends même l'incompréhensible : le suicide.

Vous avez des raisons pour être optimiste. Vous avez connu le pouvoir.

Vous le croyez.

Oui monsieur.

Il est inévitable que, lorsque l'on s'expose à paraître dans les médias, les gens associent présence à pouvoir réel. Mais je n'ai jamais brigué, ni voulu quelque pouvoir, ni au Vatican, ni en d'autres postes. Voyez l'attachement que j'avais envers le pouvoir : je voulais simplement consacrer quelques années de ma vie à la lecture et à l'étude de la médecine.

Cependant, vous avez révolutionné la communication vaticane.

Dans le domaine de la communication, je suis arrivé à des conclusions très terre à terre. Communiquer, c'est avoir quelque chose à dire – les médias sont pleins d'espaces où, quelqu'un qui n'a rien à dire, dit quelque chose car il éprouve le besoin de se rappeler au bon souvenir des autres- et adapter ce que l'on a à dire au média utilisé. Jean-Paul II accepta cela. J'ai essayé de l'aider.

Vous avez fait d'autres choses.

Peut-être, instaurer une autre façon de communiquer avec les journalistes accrédités (6000 le dernier mois de papauté de Jean-Paul II). On me disait parfois : « *Méfiez vous de celui-là, c'est un homosexuel scandinave...* ». » *Et qu'est ce que cela peut-il me faire !* – répondais-je. C'est un collègue qui gagne son pain en faisant ce travail »

Vous avez été l'artisan de la rencontre de Jean-Paul II avec Gorbatchev, symbole de la fin de la guerre froide.

J'étais allé, l'année précédente, à Moscou, en juin 1998, lorsque la Perestroïka n'était qu'une hypothèse. Gorbatchev me reçut dans son bureau du Kremlin avec le sourire. C'était un homme plein de vitalité. L'année suivante, il vint au Vatican. Mais cela fait partie de l'abc du travail...

Quand, quelquefois, Jean-Paul II, ou Benoît XVI me remerciaient pour mes services, je leur répondais toujours : « *Ne me remerciez pas, vous me payez pour cela, peu, mais vous me payez* ». Être proche de l'Histoire ne signifie pas être le moteur de l'Histoire.

Comment voyez-vous l'Histoire maintenant ?

Nous vivons un temps où le niveau d'insécurité est critique. Lorsque le pape actuel, avant son élection, parla de la « *dictature du relativisme* », il soulignait un fait extrêmement important.

Vous avez avancé, que, lorsque vous quitteriez la Place Saint Pierre vous vous feriez prêtre.

Je n'y ai jamais songé. Ce n'est pas le but de ma vie.

Quel est le but de votre vie ?

Je suis très heureux de revenir à mon premier amour professionnel, qui était et qui est toujours la médecine. Je travaille à l'*Université Campus Bio-Médecine* de Rome, mais également à la jeune faculté de Médecine de l'*UIC*.

Votre travail m'intéresse moins que vous-même.

J'aspire à vivre. Nous sommes tellement occupés dans la vie, que nous en oublions la richesse du fait de vivre. Arrêtons nous, et réfléchissons sur la merveille de ce qu'il est meilleur d'être que de ne pas être. Et disons le à la pauvre femme qui se trouve confrontée à la décision d'avorter ou pas. Entre l'être et le néant, choisissons l'être. □